

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p.24-26

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## REVUE DU MOIS

Nous voici donc en 1904, au matin de 1904... un de ces matins brumeux qui engendrent la mélancolie et la tristesse. Ni froid ni chaud, mais un temps parfaitement désagréable et de mauvaise augure pour le reste de la journée.

Comme d'habitude, nous avons assisté au défilé des équipages princiers qui allaient vers l'Elysée de Paris ou la Hofbourg de Vienne, le Palais Fédéral de Berne ou la résidence d'un monarque quelconque, et d'où sortaient des ambassadeurs, plus chamarrés les uns que les autres, chargés, disaient-ils dans leur argot, de saluer les représentants « augustes » ou simplement « distingués » de la politique européenne et mondiale. Saluts, accolades, courbettes... toute la lyre enfin ! Tous n'avaient sur les lèvres que des paroles de paix et de fraternité ; et après tous ces salamalecs, il y aura eu distribution de petits gâteaux fourrés et de marrons glacés pour les dames, de polichinelles et de petits soldats pour les « fanfans »... les grands, les forts, ont absorbé du whisky, savouré du champagne, et fait honneur aux dindes truffées. Et la fête a eu son cachet traditionnel : en apparence du moins, tout ce monde a paru content, et l'empereur Guillaume, qui a repris son train habituel de voyageur et de discoureur, a reçu de tous les félicitations les plus sincères sur son rétablissement. A votre santé, Sire ! et surtout pas de rechute !

Pax ! pax !.. et non erat pax... Et bien non, ce n'est pas la paix : tenez, voyez-vous la Russie et le Japon, l'ours et la mousmée, en train de se chicaner et de se courir après ; entendez-vous le « concert européen » accordant ses violons : « Se battront, se battront ! S'battront pas, s'battront pas ! » et assistant aux pourparlers engagés entre les deux puissances rivales. Sans doute, il n'y a pas de raison pour que les pourparlers finissent ; mais il y a assez longtemps que ça couve pour que, d'un jour à l'autre, nous puissions lire, à la première page de nos journaux, en caractères aveuglants : « La guerre est déclarée ! »

En attendant cette levée de boucliers, nous sommes toujours doucement émotionnés par la brise de paix religieuse et sociale qui nous vient des cimes du Jura. Quel bon apôtre que cet excellent M. Combes et comme il s'entend à sauver la république ! Il ne fait grâce à aucun de ces monstres de religieux, à aucune de ces vilaines sorcières de nonnes qui ont ensanglanté la France, empoisonné l'air qu'on y respire et compromis pour des siècles peut-être, le progrès et la civilisation.

C'est un peu fort, n'est-ce pas, de trouver des gens qui pensent qu'il va trop loin et qu'il n'est qu'un vulgaire tyran ! Combes l'apôtre, Combes le Messie, Combes le Sauveur... quelle outrecuidance de trouver qu'il est en train de mener la France aux abîmes ! C'est du jésuitisme tout pur, ça ! Et le jésuitisme, quelle peste !

Jusqu'ici, on avait toujours pensé — et nous, personnellement, nous étions de cet obscurantisme — on pensait que le nom seul d'Alsace devait être sacré pour les Français, et qu'un alsacien, fût-il prêtre ou simplement chrétien, méritait le respect qu'on voue à une victime ! Eh bien non, M. Combes n'est pas de cet avis et pour couper court à tout le sentimentalisme qui enveloppe les âmes patriotiques depuis les jours de l'annexion, il a fait expulser du territoire français un prêtre, un alsacien, qui, passant à Lunéville, y avait été invité à parler à ses compatriotes, à des annexés, de la douce patrie absente ! Vite, une couronne civique à cet homme de cœur, à ce héros, à ce M. Combes ! Au Capitole ! Au Panthéon ! D'un seul coup — et quel coup, mon cher ! — il a voulu germaniser un pays qui, depuis trente trois ans, souffre de ses blessures et pleure la mère qu'on lui a arrachée ! Enfoncé Bismark ! Enfoncé Guillaume ! Enfoncé l'autre dont le nom est sur toutes les lèvres, et que que nous ne voulons pas évoquer. Ouvrez les journaux allemands, vous y lirez, en toutes lettres, le panégyrique du grrrand homme : à lui tout honneur, toute gloire et par dessus le marché un casque de uhlan de la mort, avec un sabre d'honneur et sur le sabre ces trois mots : à Combes l'Allemagne reconnaissante !

L'expulsion brutale de l'abbé Delsor du territoire français a fait couler des flots d'encre et nous ne savons pas, au moment où nous écrivons, quelle solution sera donnée aux interpellations qui vont être adressées au gouvernement de la République. Tout nous fait craindre, hélas ! qu'on trouvera une formule qui calmera les esprits et arrangera l'affaire, en maintenant à son poste le p'tit père Combes et son entourage. Et nous, on nous traitera d'halluciné, d'arriéré, de trouble-fête, si nous osons traiter de lâche, l'homme qui a chassé de France, à la suite de ses meilleurs serviteurs, un des hommes les plus distingués que l'Alsace vaincue ait eus à sa tête depuis les désastres de 1870. C'est un lâche pourtant ! et l'Alsace, qui a mauvaise tête quelquefois, mais bon cœur toujours, n'oubliera jamais le soufflet que ce nouveau Judas vient de lui donner. On y est trop près de la Suisse, parbleu ! pour ne pas se rappeler à l'occasion la devise : un pour tous, tous pour un, qui dans les grandes joies fait tressaillir tous les cœurs, et dans les grands deuils fait pleurer tous les yeux.

De l'autre côté des mers, l'épouvantable catastrophe qui, à Chicago, a coûté la vie à 500 victimes, a mal terminé l'année 1903 ; mais cela n'a pas empêché le gouvernement de Washington de signifier à la Colombie qu'elle n'avait plus aucun droit sûr le fameux canal du Panama.

Dans ce pays des records, les douleurs peuvent être très sincères, mais les ambitions ne le sont pas moins, et si la Colombie, frustrée dans ses droits, venait à bouger, on lui rappellerait que le droit du plus fort est toujours le meilleur et que le loup de La Fontaine revit de ci, de là, sous la dent de certains peuples et de certains souverains. Des droits ! c'est bon pour ceux qui ont des baïonnettes pour les défendre et des canons pour les proclamer !

On nous avait fait prévoir, il y a quelques mois, que le successeur de Léon XIII ne serait pas un pape politique : l'avenir seul pourra nous renseigner là dessus. Jusqu'ici cependant, Pie X semble donner raison à ces pronostics d'hommes qui se disent « au courant » : il multiplie ses audiences paternelles et ses avis au peuple romain ; il répond aux vœux des catholiques français, en proclamant l'héroïcité des vertus de la Pucelle d'Orléans et leur fait espérer, par cet acte, sa prochaine ou lointaine béatification ; il condamne les opinions de certains critiques ecclésiastiques trop téméraires dans l'exégèse des Livres saints ; il confirme les enseignements de Léon XIII aux démocrates chrétiens ; il réforme le chant liturgique, il travaille, en un mot, à la restauration chrétienne qu'il a prêchée dans sa première encyclique et dont il entend faire le programme de sa vie. Souhaitons, en terminant, que cette vie soit longue et féconde, et que l'Eglise continue, sous ce pontificat, l'œuvre pontificale par excellence du progrès et de la sanctification.

L. W.